

A QUAND UNE GESTION FORESTIÈRE DURABLE ?

Face à la poursuite de la déforestation et de la dégradation des forêts, des bouleversements politiques, institutionnels, technologiques majeurs voient le jour. C'est ainsi qu'un nombre croissant de collectivités et d'organismes engagés dans la conservation des forêts font naître un réel espoir de changement où la science et une technologie de mieux en mieux maîtrisée pourraient faciliter une démarche d'aménagement des forêts encore hésitante.

Ces nouvelles tendances s'expriment dans la réflexion consensuelle des processus intergouvernementaux qui prônent l'aménagement durable : Helsinki et Montréal pour les pays tempérés, Tarapoto, OIBT*, OAB** dans les zones tropicales. En outre, sans trop forcer le trait, le paysage de la foresterie tropicale se caractérise aujourd'hui par la perception de deux niveaux très souvent déconnectés et sans liens intermédiaires. L'échelle dominante est représentée par la tenue de réunions très conceptuelles, globalisantes et feutrées, manifestations qui n'ont d'ailleurs toujours pas réussi à se mettre d'accord sur l'opportunité d'introduire une convention sur les forêts comme instrument juridiquement contraignant, applicable à tous les types de forêts. A l'autre extrémité de la chaîne, on trouve l'unité de gestion forestière, le terrain, dont les acteurs multiples et quelque peu turbulents sont rarement conviés à ces grands rassemblements internationaux.

Ainsi, dans la plupart des cas et notamment en forêt tropicale humide, les démarches pour mettre en œuvre une gestion viable de ces écosystèmes sont encore rarement matérialisées sur le terrain. En effet, la diversité de vue des acteurs de la société civile, se réclamant d'une légitimité ou d'une légalité propre à leur statut souvent confondu avec leur intérêt, génère, dans une opacité institutionnelle propice à toutes les interprétations, des pratiques qui ne s'inscrivent guère dans un cadre de gestion durable dûment négocié. Le pluralisme des points de vue finit par se traduire, le plus souvent, par une pluralité des atteintes à la forêt, en totale contradiction avec les grands principes de prise en compte des dimensions écologiques, sociales et économiques de l'aménagement forestier exprimé au plus haut niveau.

Parallèlement à cette déconnection entre les pratiques observées au niveau de l'unité de gestion forestière et des processus intergouvernementaux où sont prioritairement élaborés les critères et indicateurs de gestion durable, on assiste en zone tropicale humide, à vocation de pro-

* Organisation Internationale des Bois Tropicaux.

** Organisation Africaine du Bois.

duction, à un repli de la sylviculture, prise dans le double piège de la préservation de la biodiversité et des intérêts économiques à court terme. Malgré des résultats encourageants constatés sur différents continents, les pratiques sylvicoles aujourd'hui acceptables se confinent de plus en plus à des techniques d'exploitation à faible impact (EFI) dont la vocation n'est pas prioritairement de façonner un peuplement d'avenir. Pourtant, les résultats des traitements sylvicoles sont plutôt encourageants sur les différents continents et un doublement de la productivité des espèces de bois d'œuvre est fréquemment constaté.

Si la volonté politique se confirme de mettre en œuvre des plans d'aménagement et donc de clarifier les objectifs à atteindre, notamment dans le domaine d'une production soucieuse des processus écologiques, il devient urgent, dans l'élaboration d'un processus de gestion viable, de repartir du terrain, celui de l'unité de gestion forestière, de sa connaissance et des interactions de ses différents acteurs. Poser la question de la gestion viable à ce niveau de l'unité de gestion en privilégiant une approche scientifique, c'est ce qu'a tenté de faire le projet STREK (*Development of Silvicultural Techniques for the Regeneration of logged-over forests in East Kalimantan*), de 1989 à 1996, poursuivi aujourd'hui, à l'échelle de son application, par un projet d'aménagement financé par l'Union Européenne intitulé *Berau Forest Management Project*.

Cette approche du projet STREK vous est présentée ici, dans le Dossier «Sylviculture en forêt mixte de basse altitude à Diptérocarpacées en Indonésie». Après un exposé des objectifs et de la méthodologie retenue, un article de Plinio SIST et Amiril SARIDAN présente la flore et la structure de la forêt de Kalimantan, suivi d'un article qui a l'audace de reparler de sylviculture intitulé «Dynamique de la forêt avant et après traitement sylvicole» préparé par Nicolas NGUYEN-THE, Vincent FAVRICHON et Plinio SIST.

Où il y a une volonté, il y a un chemin, disait CLAUSEWITZ. Du chemin des stratèges qui siègent aux réunions internationales à la piste de débardage de l'opérateur, combien de temps devons-nous attendre pour voir émerger une véritable gestion viable des forêts ?

Jean-Guy BERTAULT
Responsable du Projet STREK
Chef du Programme Forêts naturelles
CIRAD-Forêt

Bois et Forêts
DES TROPIQUES

souhaite à ses fidèles lecteurs une bonne et heureuse année